



Dossier de presse

Paris, le 2 mars 2015

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE

SALLE RICHELIEU DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET 2015

Innocence

de **Dea Loher**

traduction de Laurent Muhleisen

mise en scène et scénographie **Denis Marleau**

avec

Claude MATHIEU Frau Habersatt, femme seule | **Catherine SAUVAL** Mère d'une jeune fille assassinée | **Cécile BRUNE** Ella, philosophe vieillissante | **Bakary SANGARÉ** Fadoul, immigré clandestin | **Gilles DAVID** Père d'une fille assassinée et Helmut, mari d'Ella | **Georgia SCALLIET** Absolue, jeune femme aveugle | **Nâzim BOUDJENAH** Elisio, immigré clandestin | **Danièle LEBRUN** Frau Zucker, mère de Rosa | **Louis ARENE** Jeune médecin et Candidat au suicide | **Pierre HANCISSE** Candidat au suicide | **Sébastien POUDEROUX** Franz, qui s'occupe des morts | **Pauline MÉREUZE** Rosa, femme de Franz

ENTRÉE AU RÉPERTOIRE

Collaboration artistique et conception vidéo **Stéphanie JASMIN** | Dramaturgie **Laurent MUHLEISEN** |

Costumes **Jean Paul GAULTIER** | Lumières **Marie-Christine SOMA** | Diffusion et montage vidéo **Pierre LANIEL** |

Musique originale et son **Jérôme MINIÈRE** | Dessins d'animation **Félix DUFOUR-LAPERRIÈRE** | Maquillages **Carole ANQUETIL** |

Assistant scénographie **Stéphane LONGPRÉ**

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté, www.arche-editeur.com

Représentations à la **Salle Richelieu**, **matinées à 14h, soirées à 20h30**.

Prix des places de 5 € à 41 €. Renseignements et réservation : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Générales de presse : 30, 31 mars et 1^{er} avril à 20h30

Contact presse

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Innocence

Fadoul et Elisio travaillent clandestinement dans le port d'une grande ville d'Europe. Un jour, alors qu'ils voient une femme se noyer dans la mer, ils ne font rien pour la sauver. La mauvaise conscience les ronge. Lorsque Fadoul découvre un sac rempli d'argent, c'est pour lui un signe de Dieu, et, pour se racheter, il entreprend d'aider Absolue, une jeune aveugle qui danse nue dans les bars. Elisio quant à lui rencontre Frau Habersatt, une femme seule prête à tout pour qu'on lui accorde un peu d'attention. C'est avec elle qu'il va voir l'employé de la morgue, en quête de l'identité de la noyée. Il découvre alors que la femme de ce dernier, Rosa, est le sosie de la morte. La mère de Rosa, ancienne communiste souffrant de diabète, exaspère sa famille en s'inventant une vie militante fantasque. Entre ces histoires parallèles, qui finissent par s'entremêler, surgissent des personnages qui font des paris sur le sens de la vie et les risques de la mort. Pendant ce temps, Ella, philosophe vieillissante, soliloque sur la non-fiabilité du monde, sur ce qui détermine véritablement le destin des hommes.

Dea Loher

Née en 1964 en Haute-Bavière, Dea Loher s'installe en 1989 à Berlin où elle suit le cursus d'écriture scénique de l'Université des Arts, créé par Tankred Dorst et Heiner Müller. Elle a écrit une vingtaine de pièces (*Tatouage, Adam Geist, Barbe Bleue, espoir des femmes, Manhattan Medea, Les Relations de Claire, Innocence, La Vie sur la Praça Roosevelt, Le Dernier Feu, Voleurs, Au lac*

noir, toutes traduites en français) qui font d'elle l'un des auteurs dramatiques les plus célèbres outre-Rhin. Couronnées de nombreux prix, ses pièces sont montées dans les plus grands théâtres de langue allemande ainsi qu'à l'étranger. Ses dernières pièces ont été créées au Deutsches Theater de Berlin par Andreas Kriegenburg. Elle est également l'auteur d'un recueil de nouvelles et d'un roman, encore inédits en France.

Denis Marleau

Né au Québec, Denis Marleau élabore, sous l'égide de la compagnie UBU qu'il codirige avec Stéphanie Jasmin, des œuvres scéniques attachées à une démarche parallèle d'exploration des écritures contemporaines ou du grand répertoire et des nouvelles technologies de l'image et du son. Metteur en scène, scénographe, créateur d'installations, son rayonnement international se confirme avec *Les Aveugles* de Maeterlinck créés en

2002. En trente ans, il a monté aussi bien Jarry que Schwitters, Beckett, Shakespeare, Kagel, Lessing, Chaurette, Bernhard, Fosse, Jelinek, Molière, Crimp ou Loher (*Le Dernier Feu* et *Au lac noir*). À la Comédie-Française il a présenté en 2011 *Agamemnon* de Sénèque, Salle Richelieu. Denis Marleau et Stéphanie Jasmin conçoivent et réalisent les mannequins vidéo de l'exposition *La Planète mode* de Jean Paul Gaultier, programmée en mars 2015 au Grand Palais, à Paris.

PARUTION en mars 2015 de *Paysages Ubu, le théâtre de Denis Marleau 1994-2014*, aux Editions Somme toute

EXPOSITION Jean Paul Gaultier au Grand Palais du 1^{er} avril au 3 août

Réalisée par le musée des Beaux-Arts de Montréal avec la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, et la collaboration de la Maison Jean Paul Gaultier, Paris.
Galeries nationales, entrée Clemenceau

RENCONTRE avec Dea Loher au Goethe Institut le lundi 13 avril à 20h,

en présence de Denis Marleau, Stéphanie Jasmin et Laurent Muhleisen, modérateur Joachim Umlaf.
Entrée libre sur réservation au 01 44 43 92 30 ou info@paris.goethe.org

Innocence

Conversation entre Denis Marleau, metteur en scène et scénographe et Stéphanie Jasmin, collaboratrice artistique et conceptrice vidéo, et Laurent Muhleisen, traducteur et dramaturge.

Laurent Muhleisen Comment s'est faite votre rencontre avec l'écriture de Dea Loher ?

Denis Marleau Elle s'est produite en trois temps : une première fois en 2010 par l'entremise de Muriel Mayette-Holtz qui m'a donné à lire la pièce *Innocence*, entrée au répertoire de la Comédie-Française en 2009, dans l'éventualité de m'en confier la mise en scène. La deuxième fut provoquée par Ginette Noiseux, la directrice du théâtre Espace GO à Montréal, qui m'a remis un jour un autre texte de Dea Loher, *Le Dernier Feu*. Ce fut un second coup de cœur qui nous a décidé de monter la pièce à Montréal en janvier 2013. Un an plus tard, au festival TransAmériques, j'ai proposé une lecture publique d'une de ses plus récentes pièces, *Au lac Noir*.

L. M. *Le Dernier Feu* a donc été votre première mise en scène d'un texte de Dea Loher, avec une équipe d'acteurs québécois.

D.M. Oui, et ce fut une expérience forte qui nous a tous déplacés non sans quelque vertige dans un espace fragmenté à la fois clos et ouvert et surtout habité par des personnages en perte de repères.

Stéphanie Jasmin Dès les premières lectures du *Dernier Feu*, ce qui nous a marqués, c'est la présence d'une véritable communauté humaine. Nous avons vite constaté que cette écriture appelait l'épreuve du plateau, et que nous avons besoin d'avoir les acteurs présents en permanence sur scène afin de travailler au mieux les multiples résonances de la pièce où les tableaux se font écho les uns les autres.

L. M. Il est vrai que, dès le début des années 1990, Dea Loher a eu l'opportunité de répondre à des commandes de théâtres de troupes, modèle qui prédomine en Allemagne. Elle a donc pu développer une dramaturgie ample qui permet de distribuer au besoin un grand nombre d'acteurs. Cela lui convenait bien, puisque sa manière de raconter le monde consiste justement, à faire se croiser, se rencontrer, beaucoup de personnages au sein d'une même histoire. Ces personnages sont nos contemporains, ils nous ressemblent, vivent comme nous des choses parfois banales, parfois extraordinaires. Il y a de la grandeur chez eux, même chez les plus petits. Aucun n'est veule, aucun n'est insignifiant. Ce que Dea Loher cherche à décrire, c'est comment nous réagissons face à des situations de la vie quotidienne qui nous dépassent et qui nous

obligent à nous interroger sur la notion de responsabilité. Sommes-nous responsables de tout ce qui nous arrive ? Sommes-nous identifiables, sommes-nous uniques, ou de simples particules interchangeable dans le grand maelström froid de l'Histoire ? Comment continuer lorsqu'on sait que la vie est, littéralement, imprévisible ?

J'imagine que ces aspects vous ont séduits dans une pièce comme *Innocence*.

S. J. Bien sûr, et ce qui nous a particulièrement intéressés chez l'auteur est sa capacité à faire ressurgir l'humanité des personnages à travers toutes ces réflexions et questions pour lesquelles ils ne disposent pas toujours de mots pour les verbaliser ou pour y répondre. Leur langage avec ses ratés, ses répétitions et ses balbutiements devient alors très touchant ou terrible de vérité crue, et peut engendrer toute une gamme d'émotions.

D. M. Tous ces personnages qui sont en prise avec leurs drames intimes, ou leurs désillusions ou leurs déceptions, habitent une ville portuaire du nord de l'Europe, un territoire commun qui se répartit en plusieurs lieux extérieurs et intérieurs. Dans cette géographie complexe, on ne sait jamais à l'avance quelle trajectoire ils prendront et comment se dérouleront leurs rencontres. Autrement dit, il y a un principe d'errance, et d'imprévisibilité qui traverse la pièce et qui les fait voyager d'une scène à l'autre, un peu comme des électrons libres. Cela provoquera fatalement des collisions autant que des rencontres improbables, à l'image de Frau Habersatt avec les parents de la jeune fille assassinée, ou des rencontres miraculeuses, comme celle entre Absolue et Fadoul. Il s'en dégage une composition étonnante qui multiplie les points de fuite et les mises en abyme, qui joue sur la diffraction des motifs et des images poétiques en les disséminant par petites touches sur dix-neuf tableaux, et qui vont finir par constituer un réseau complexe d'obsessions et de signes à orchestrer sur scène. [...] Ce qui en ressort, c'est un théâtre dont la complexité structurelle n'empêche pas qu'il soit profondément concret et qu'il relève avant tout d'une expérience sensible du monde et d'un besoin d'embrasser plusieurs réalités à la fois.

L.M. Oui, un théâtre qui explore les possibles. Il est loin de toute prescription, de toute démonstration. Il ne contient pas de message politique, comme chez Edward Bond par exemple. Ce n'est pas non plus un théâtre psychologique, un théâtre de l'identification. Si les personnages sont

amenés à se rencontrer au fil de l'histoire, c'est souvent à la suite d'une catastrophe, d'un accident de la vie. Dans *Innocence*, comme dans *Le Dernier Feu*, c'est une mort qui va initier tout le déroulement de la pièce.

Pourriez-vous décrire la manière dont ce fil rouge est tiré dans *Innocence* ?

D. M. La pièce s'ouvre sur une noyade, le suicide d'une jeune fille à laquelle assistent sans intervenir deux immigrés clandestins. Cette scène originelle va trouver par la suite de multiples échos chez tous les personnages de la pièce jusqu'à provoquer le surgissement de fantômes qui viendront les hanter. Ainsi, la difficulté d'agir sur le réel et sur le monde va se répercuter chez les autres personnages. Et cette difficulté va s'exprimer en plusieurs tonalités : celle de la culpabilité, du remords, de l'abandon ou du repli sur soi ; ou encore, en termes de désillusion et de désengagement vis-à-vis du politique et de l'action sociale. Une représentation d'un monde désenchanté qui produirait à l'instar d'Helmut, le personnage silencieux de la pièce, « que des cercles désespérés sans début ni fin ».

S. J. Et toutes ces histoires qui résonnent entre elles convergent vers un point focal : la question du sens et de sa quête éperdue. Parmi les objets qui traversent la pièce, il y a un livre écrit par Ella, dont le titre est *La Non-Fiabilité du monde*. Il dit qu'on ne peut expliquer les événements du destin qu'après coup, et que ni Dieu, ni la Science ne peuvent nous permettre d'anticiper nos actes, nos choix et les événements de notre vie. On pourrait donc aussi bien déterminer ce qui nous arrive à coup de dés. À partir de là, la question est : doit-on décider de quitter la vie puisque fondamentalement on ne maîtrise rien, ou faut-il « faire avec » ? Cela entraîne chez les personnages des paradoxes qui sont parfois comiques. Car, si la pièce parle beaucoup de la mort, ou plutôt de la mort comme possibilité, les personnages sont quant à eux, souvent pleins de vie. Ce sont ces contrastes qui provoquent le rire.

L.M. C'est vrai, Dea Loher aime préciser qu'elle écrit des comédies tragiques ou des tragédies comiques. Pour revenir à la forme de la pièce, le traitement de cette question centrale : « Faut-il ou non continuer, sachant que le monde n'est absolument pas fiable ? » se fait ici sur un mode kaléidoscopique. Dea Loher présente des tranches de vie, cohérentes, très denses, dévoilant des personnages soudain amenés à partager quelque chose. Petit à petit, les pièces de ce puzzle s'assemblent pour former un tableau complet, bien que constitué de fragments.

Comment votre traitement scénique compte-t-il refléter cette dimension de l'écriture de Dea Loher ?

S.J. Pour le décor, nous avons imaginé une sorte « d'atelier scénique » avec des toiles superposées, selon un schéma à la fois construit et un peu flottant, comme si la cage de scène était faite de pages blanches. Ces pages peuvent ainsi recevoir les projections vidéo des personnages qui relèvent de l'imaginaire ou du rêve, ou qui sont liées aux lieux, aux objets ou encore au titre de chaque tableau. Ces images oniriques ou réelles reposent toujours sur des formes simples, presque naïves ou génériques, dont le dessin animé de Félix Dufour-Laperrière apporte une vibration particulière, un tremblement de la ligne et presque un effet de transparence.

D.M. Il nous importe de proposer une lecture à la fois limpide et ouverte de la représentation. C'est ce qui a motivé notre choix pour une aire de jeu avec un mobilier minimaliste, un dispositif qui permet un accès rapide aux personnages. Cet espace peut opérer à la fois comme un *écran* et un *écrin* pour des personnages qui existent en divers états de conscience dans leur corps et par les relations de distance et de proximité entre eux.

S.J. Des personnages qui prennent en charge ou reflètent nos pulsions de mort, nos fantasmes, tels des tableaux expressionnistes, colorés et bruts, grandioses et fragiles.

L.M. L'empathie de Dea Loher pour ses personnages est très affirmée, elle ne donne jamais l'impression de « tirer tous les fils ». [...] Elle laisse à ses personnages de l'espace pour se développer, presque indépendamment, pourrait-on dire, de son propre geste d'écriture. Formellement, son théâtre, et *Innocence* en particulier, est l'opposé d'un théâtre du quotidien. Son écriture est extrêmement travaillée, poétique. Les personnages ne s'expriment pas comme dans la rue. Et pourtant, ce sont des personnages de la rue.

S. J. C'est comme si un poème souterrain parcourait toute la pièce, en creux, et se dévoilait progressivement, par petites touches, au fil de la représentation. Un art de la composition, à l'instar d'un peintre ou d'un sculpteur dont chaque œuvre contiendrait les mêmes motifs, mais déployés de façons différentes. Ces motifs poétiques imbriqués dans la trame même de chaque personnage résonnent tels des harmoniques. Le poème se fait entendre. La catharsis se trouve peut-être à cet endroit-là. Dans la révélation et l'intensification du motif poétique. Et cela finit par donner la tonalité, la teneur et le contenu même de la pièce. Il y a, par ailleurs, quelque chose de très intéressant ; parfois le personnage se « voit » lui-même ; il se parle ou parle de lui à la troisième personne du singulier comme si, soudain, il était le propre metteur en scène de sa vie, aussi impuissant puisse-t-il être

par rapport à son destin. Cela devient une matière très plastique, souple qui nous permet donc de distribuer librement cette didascalie du personnage à un autre personnage que celui qui joue la scène, qui parle. Cette liberté dans l'écriture de Dea Loher augmente encore l'espace de création.

D. M. En travaillant la pièce, on se rend compte aussi de sa capacité à faire résonner le monde d'aujourd'hui, depuis la sphère intime, amoureuse et familiale jusqu'à celle de l'éthique, de la consommation et même du religieux. Elle évoque, par des procédés d'inversion ou par des décalages de situations, des problématiques humaines et sociales, comme celle, par exemple, du clandestin Elisio, un homme du sud qui se questionne sur le sens du suicide dans les sociétés du nord, alors qu'« on meurt comme des mouches » dans son pays d'origine ; ou encore celle de Fadoul, qui découvre dans une poubelle un sac plein d'argent qu'il considèrera comme un signe de dieu. Et cette porosité au réel s'exprime le plus souvent à travers leurs corps et leurs maladies, leurs stigmates ou leur couleur de peau : la cécité chez Absolue, le

diabète de Frau Zücher, la catalepsie de la mère...

L. M. Avec ces corps qui parlent tant dans *Innocence*, comment voyez-vous l'apport du couturier Jean Paul Gaultier à votre approche ?

S. J. Pour les costumes de Jean Paul Gaultier, nous ne souhaitons pas inscrire les personnages dans un monde stylistique unifié mais plutôt faire surgir leurs différences et leurs singularités. Il s'agit de faire en sorte qu'ils reflètent le monde d'aujourd'hui dans le signe reconnaissable de leur dessin, c'est-à-dire ne pas sur-théâtraliser le vêtement en le stylisant ou en le situant dans une époque indéterminée, mais affirmer que la pièce se joue ici et maintenant, tout en le décalant vers une étrangeté subtile.

D. M. Jean Paul a très tôt ressenti la nécessité d'aborder les personnages par un jeu de transparence et des effets de tuilage de tissus et de matières qui feront entrevoir les silhouettes au travers des costumes. C'est une approche qui nous a tout de suite intéressés, parce qu'elle fait aussi écho au décor et aux images projetées sur les murs. Elle joue sur la réversibilité des choses, et en ce sens, elle s'applique bien à l'art de la contingence de Dea Loher, à son pessimisme joyeux qui passe essentiellement par l'être humain.

**Denis Marleau, Stéphanie Jasmin
et Laurent Muhleisen, février 2015**



© Félix Dufour-Laperrière, reproduction interdite

Innocence

Trois questions à Jean Paul Gaultier par Laurent Muhleisen.

Le styliste et grand couturier que vous êtes a bousculé les codes traditionnels de la profession, notamment en faisant défiler des mannequins ne correspondant pas aux canons en vigueur dans la mode. Que vous a inspiré la plongée dans l'univers des « gens ordinaires » décrits par Dea Loher dans Innocence ?

On ne peut pas dire des gens qu'ils soient ordinaires. Chacun à sa façon est extraordinaire. Pour moi, il n'y a pas de gens ordinaires ou non, comme il n'y a pas de gens beaux ou non. Il y a différents types de beautés. Dans mon travail comme dans les castings, j'ai toujours été attiré par cette différence, et la différence de chacun peut s'exprimer de tellement de façons, sur tellement de niveaux. C'est cette complexité que l'on retrouve dans les personnages de la pièce, chacun à sa manière.

Pour les costumes, j'ai eu envie de transparence. C'est justement ce qui se passe à l'intérieur qui est important, et les costumes ne devaient pas faire obstacle. C'est à mon avis la meilleure des façons de mettre l'accent sur la vie intérieure des personnages.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Denis Marleau et Stéphanie Jasmin ? Comment imaginez-vous l'inscription de votre travail dans le leur, fondé sur une direction d'acteur et une scénographies affirmées ?

J'étais vraiment content de travailler à nouveau avec Denis Marleau et Stéphanie Jasmin. Je connais le travail de Denis Marleau depuis un moment maintenant, j'ai un souvenir précis de la pièce *Les Aveugles* que j'avais vue à Avignon en 2002, un vrai moment de théâtre.

Je dois aussi avouer que la présence de Denis est un des éléments qui m'avaient poussé à accepter le projet de l'Exposition du Musée des beaux-arts de Montréal, et le travail que lui et sa compagnie ont fait sur les « mannequins parlants » est une vraie réussite. Je ne voulais pas d'exposition « hommage », et leur concept était à l'inverse très vivant. Je suis persuadé que c'est cela qui rend cette exposition attractive. Elle a

maintenant dépassé le million de visiteurs et arrivera à Paris début avril après avoir été présentée dans neuf villes à l'international. Quand il m'a proposé de travailler sur les costumes de sa mise en scène d'*Innocence*, j'ai tout naturellement accepté. Dès le début, nous avons évoqué plusieurs idées, mais il est vite devenu clair que nous souhaitions travailler sur des vêtements « sublimés ». De vrais vêtements, en aucune sorte des déguisements, mais concentrés sur leur essence même. D'où le jeu avec la transparence qui ne laisse voir que la structure des pièces.

Vous avez habillé des stars de la chanson - de Madonna à Conchita Wurst, signé les costumes de films d'Almodovar et de Jean-Pierre Jeunet mais aussi ceux de spectacles chorégraphiques de Régine Chopinot et Angelin Preljocaj. Quelles sont, selon vous, les qualités requises pour créer des costumes pour la scène, et pour le théâtre en particulier ?

J'ai en effet collaboré à plusieurs projets, que ce soit au cinéma, en danse, mais finalement assez peu au théâtre. C'est toujours stimulant pour moi de m'orienter vers des découvertes, de nouvelles expériences.

Cependant, quand je travaille sur un projet artistique, ce n'est plus moi le metteur en scène. À la différence des défilés, où je suis partout à la fois, je me mets vraiment « au service » de quelqu'un d'autre. Il faut avant tout respecter le travail et la vision de l'artiste avec qui on travaille. Il s'agit d'entrer dans des univers, comme avec Pedro Almodovar ou Peter Greenaway. Mais l'on doit aussi savoir suggérer, proposer...

Le costume, comme n'importe quel vêtement, doit avant tout être pratique et confortable. Il est important d'écouter les retours et les commentaires des personnes qui vont les porter. C'est évident pour les ballets, et c'est pour cela que sur les répétitions de *Blanche Neige* avec Preljocaj, il fallait que je voie les danseurs en action. Le costume peut aussi orienter le déroulement du projet, c'était parfois ce qui se passait quand je travaillais avec Régine Chopinot.

C'est une alchimie entre les différentes intervenants.

Innocence

Extraits de *Innocence* de Dea Loher

Scène 9

[...]

FRAU ZUCKER *regarde le PRÉSIDENT.*

Je trouve que cela se lit sur le visage des gens, s'ils ont été conçus par une nuit tiède et dans un lit tiède, accidentellement ; ou bien s'il y a une justification passionnelle au fait qu'ils se promènent sur cette planète.

[...]

Scène 10

[...]

FADOUL. Je verrai pour toi.

ABSOLUE. Ton bleu sera un autre bleu que le mien, ton ciel sera un autre ciel que le mien. Je ne sais pas à quoi ressemble le désert ou la pierre ou la ville en dehors de mes yeux, qui sont nuit et noir quand je rêve, nuit et couleur quand je le souhaite.

FADOUL. Je te donne ma peau, elle est noire, et mes cheveux, ils sont noirs, mes mains, elles sont noires, mes pensées, elles sont noires, ma semence, elle est noire, et mes yeux, ils sont noirs, alors nous serons semblables, et cependant différents, et cette différence nous pourrons l'appeler amour.

ABSOLUE. D'accord.

[...]

Scène 18

[...]

FRAU HABERSATT. Moi j'aimerais... j'aimerais...

Silence

J'aimerais bien m'occuper d'une camionnette de prêts de livres. Je n'aurais que des livres fraîchement imprimés, aux pages neuves, que j'inhalerais dans mon sommeil. Je prendrais en stop tous les gens qui me plaisent. Ils me feraient la lecture, et quand j'en aurais assez de leur voix, je les laisserais sur le bord de la route... Plus jamais je ne m'attacherais, plus jamais... Je penserais à moi, j'oublierais la jeunesse. Je serais un... oiseau migrateur.

[...]

Dea Loher

Innocence, traduction de Laurent Muhleisen,
L'Arche éditeur 2005



Innocence

Biographie, bibliographie, extraits de textes de Dea Loher

Dea Loher est née en 1964 à Traunstein, une petite ville de Haute-Bavière, à la frontière autrichienne. Après des études de philosophie et de littérature, elle part au Brésil pour un an, pays où elle trouvera la matière de sa première pièce, *L'Espace d'Olga*, un questionnement sur les rapports de domination entre un bourreau et sa victime. En 1988, elle s'installe à Berlin et s'inscrit au cours « d'écriture scénique » à la Hochschule der Künste, où enseignent alors Heiner Müller, Tankred Dorst et Yaak Karsunke. *L'Espace d'Olga* est achevé en 1990 et aussitôt publié par Verlag der Autoren. En 1992, sa deuxième pièce, *Tatouage* remporte le prix de la meilleure pièce contemporaine d'un jeune auteur du Goethe Institut, ainsi que le Playwrights Award du Royal Court Theatre. Cette pièce, ainsi que toutes celles qui vont suivre, donneront lieu à un grand nombre de productions en Allemagne, en Autriche et en Suisse. En 1993, elle devient auteur en résidence au Schauspielhaus de Hanovre et commence un fructueux compagnonnage artistique avec le metteur en scène Andreas Kriegenburg ; y seront successivement créées ses pièces *Léviathan*, *Un autre toit* et *Adam Geist*. Cette dernière obtiendra en 1997 le prix de la meilleure pièce du Festival contemporain de Mülheim. En 1998, *Manhattan Medea* est créée au Festival Steierischer Herbst de Graz en Autriche.

Barbe-Bleue, espoir des femmes est le fruit d'un atelier d'écriture et de mise en scène, au Residenz Theater de Munich, mené avec le metteur en scène et créateur de la plupart de ses pièces, Andreas Kriegenburg. En 1999, Dea Loher écrit *Les Relations de Claire* pour le Burgtheater de Vienne. En résidence au Thalia Theater de Hambourg à partir de 1999, elle y écrit, pour le metteur en scène Dimitar Gotschev, *Le Secteur tertiaire* en 2001, puis, pour Andreas Kriegenburg, *Entrepôt du bonheur* (une série de sept pièces courtes écrites et créées tout au long de la saison 2002/2003), *Innocence* (créée en octobre 2003) et enfin, au terme d'une résidence de plusieurs mois au Brésil – à l'initiative du Goethe Institut et du Festival international de Sao Paulo – *La Vier sur la praça Roosevelt*, créé à Hambourg en juin 2004, et qui partira en tournée au Brésil. Pour le Thalia Theater de Hambourg, elle écrit également *Quixote in der Stadt* (*Quichotte dans la ville*) créé en 2006, puis en 2008, *Das letzte Feuer* (*Le Dernier Feu*), pièce qui lui valut d'être lauréate une seconde fois du grand prix de Mülheim. Dea Loher commence une collaboration artistique avec le Deutsches Theater de Berlin en 2009. Y seront créées ses pièces *Diebe* (*Voleurs*), en 2010, *Am Schwarzen See* (*Au lac noir*), en 2013 et, en janvier 2015, *Gaunerstück* (*Les Escrocs*). Entre 2010 et 2013, elle s'est consacrée à l'écriture de son premier roman, *Bugatti taucht auf Wallstein Verlag*, Göttingen (non traduit en français).

Prix et distinctions

- 1990 Prix de l'œuvre dramatique de la Hamburger Volksbühne
- 1992 Royal Court Theater Playwrights Award
- 1993 Prix de soutien aux œuvres dramatiques du Goethe Institut pour *Tatouage*
- 1993 Prix de la fondation des auteurs de Francfort
- 1993 et 1994 Nommée Meilleur auteur dramatique jeune espoir par *Theater heute*
- 1995 Bourse d'encouragement du prix commémoratif Schiller du Baden-Wurtemberg
- 1997 Prix Jakob Michael Reinhold Lenz de la ville de Iéna
- 1997 Prix Gerrit Engelke de la ville de Hanovre pour *Adam Geist*
- 1998 Prix de l'œuvre dramatique de Mülheim pour *Adam Geist*
- 1993, 1994, 1998, 2001 et 2005 Invitation aux Journées théâtrales de Mülheim
- 2004 La mise en scène de la pièce *Das Leben auf der Praça Roosevelt* (*La Vie sur la Praça Roosevelt*) est invitée à l'automne à Sao Paulo (Biennale de l'art), ainsi qu'aux festivals de Porto Alegre et Rio de Janeiro.
- 2005 Prix Else-Lasker-Schüler
- 2006 Prix Bertolt-Brecht
- 2008 Prix de l'œuvre dramatique de Mülheim et mention de la meilleure pièce de l'année décernée par le jury de la revue Theater Heute pour *Le Dernier Feu*
- 2009 Prix littéraire de Berlin et prix Marieluise-Fleißer

- 2010 Prix du public du festival de Mülheim pour *Voleurs*
2011 Grand Prix de l'Institut international du Théâtre, section allemande
2013 Éluë à l'Académie allemande de langue et littérature
Prix Ludwig-Mülheims

Bibliographie

Pièces publiées en français

- Le Dernier Feu*, traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen, Paris, L'Arche, 2011
Innocence, traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen, Paris, L'Arche, collection Scène ouverte, 2005 (103 p.)
Les Relations de Claire, traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen, Paris, L'Arche, collection Scène ouverte, 2003 (93 p.)
Barbe-Bleue, espoir des femmes, traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen, suivi de *Manhattan Medea*, traduit de l'allemand par Olivier Balagna et Laurent Muhleisen, Paris, l'Arche, collection Scène ouverte, 2001 (128 p.)

Pièces publiées en allemand

- Leviathan*, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 1994
Tätowierung, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 1994
Olgas Raum, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 1994
Fremdes Haus, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 1995
Adam Geist, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 1998
Klaras Verhältnisse, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 1999
Magazin des Glücks, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 2002
Manhattan Medea, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 2002
Blaubart, Hoffnung der Frauen, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 2002
Das Leben auf der Praça Roosevelt, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 2004
Unschuld, Frankfurt am Main, Im Verlag Der Autoren, 2004
Tätowierung, Stuttgart, Klett-Schulbuchverlag, 2006
Das letzte Feuer, Frankfurt am Main, Im Verlag der Autoren, 2008
Diebe, Frankfurt am Main, Im Verlag der Autoren, 2010
Am schwarzem See, Frankfurt am Main, Im Verlag der Autoren, 2012

Autres publications

- Hundskopf*, (Erzählungen) Göttingen, Wallstein Verlag, 2005
Bugatti taucht auf, (Roman), Göttingen, Wallstein Verlag, 2012

Pièces inédites en français et traduites par Laurent Muhleisen

- L'Espace d'Olga*
Tatouage
Adam Geist
Un autre toit
Le Secteur tertiaire ou Anna et Martha
La Vie sur la Praça Roosevelt
Chien in *Le Magasin du bonheur*
Futuresong in *Le Magasin du bonheur*
Hände in *Le Magasin du bonheur*
Sanka in *Le Magasin du bonheur*
Lumière in *Le Magasin du bonheur*
Histoire berlinoise
War Zone
Voleurs
Au lac noir

Principales mises en scène en France

- 2010 *Manhattan Medea*, mise en scène Sophie Loucachevsky
2007 *Barbe-Bleue, espoir des femmes*, mise en scène Marie-Jeanne Laurent
2006 *Barbe-bleue, espoir des femmes*, mise en scène Véronique Widock
Innocence, conception Marion Stoufflet

- 2005 *Chien*, mise en scène Michel Raskine
 2004 *Barbe-Bleue, espoir des femmes*, mise en scène Michel Raskine
Adam Geist, mise en scène Gilles Dao
 2003 *Les Relations de Claire*, mise en scène Michel Raskine
 1995 *Tatouage*, mise en scène Olivier Balagna

Principales mises en scène en Allemagne

- Tätowierung* (Ensemble Theater am Südstern Berlin, 1992)
Olgas Raum (Ernst Deutsch Theater, Hamburg, 1992)
Leviathan (Niedersächsisches Staatstheater, Hannover, 1993)
Fremdes Haus (Niedersächsisches Staatstheater, Hannover, 1995)
Adam Geist (Niedersächsisches Staatstheater, Hannover, 1998)
Blaubart - Hoffnung der Frauen (Bayerisches Staatsschauspiel, München, 1997)
Manhattan Medea (Steirischer Herbst, 1999)
Klaras Verhältnisse (Burgtheater, Wien, 2000)
Der dritte Sektor (Thalia Theater, Hamburg, 2001)
Magazin des Glücks (Thalia Theater, Hamburg, 2001)
Berliner Geschichte (Hannover, 2002)
Unschuld (Thalia Theater, Hamburg, 2003)
Das Leben auf der Praca Roosevelt (Thalia Theater, Hamburg, 2004)
Quixote in der Stadt (Thalia Theater, Hamburg), 2005)
Land ohne Worte (Münchner Kammerspiele, 2007)
Das letzte Feuer (Thalia Theater Hamburg, 2008)
Diebe (Deutsches Theater, Berlin, 2010)
Am Schwarzem See (Deutsches Theater, Berlin, 2012)
Gaunerstück (Deutsches Theater, Berlin, 2015)

Extraits de discours et d'entretiens

Les « individus » – et cela vaut pour tous les personnages de mes pièces – tentent précisément, s'ils ne peuvent s'opposer à l'Histoire, de trouver malgré tout leur propre place dans l'existence et le monde, de ne pas se contenter de ce qui leur est attribué, de ne pas être interchangeables, mais uniques et reconnaissables. Se rendre absolument identifiable, en quelque sorte. Cette

tentative, dans sa nature même, est plutôt une tentative désespérée [...] L'important, c'est de lutter contre la perte de sa propre histoire, de se battre pour elle, de faire quelque chose qui puisse être raconté, de lui donner une continuité. Comme cela seulement, l'individu peut se concevoir dans la grande Histoire autrement que comme une particule interchangeable et finalement affirmer sa propre dignité.

Entretien avec Barbara Engelhardt, journal du Goethe Institut de Lyon, 2007.
 Traduction d'Emmanuel Béhague.

Voyager est, pour moi et pour mon travail, une nécessité absolue. Je me sens vite à l'étroit au même endroit. Il me semble que, dans ces cas-là, mes sens s'émeussent ; mon regard ne perçoit plus de façon suffisamment nette et aiguë le monde qui m'entoure. Le chemin vers la gare est en soi déjà une [...]

On se torture continuellement l'esprit : qu'est-ce que je fais, non seulement ici, mais aussi plus généralement, de ma vie ? Qu'est-ce qui me donne le droit d'estimer que je peux me permettre ce luxe : faire de l'art ? Le simple fait de pouvoir se poser cette

[...]

libération. Mais je crois que la question n'est pas tant de « voyager » que d'« être étrangère ». Je ressens le fait d'être étrangère comme un grand soulagement. Commencer par ne rien comprendre. Super. Et pouvoir explorer, ensuite, l'inconnu, c'est comme être alimenté en oxygène.

question est déjà un luxe en soi. Ce sont justement ces contradictions et ces atermoiements ridicules qui doivent être réinjectés dans l'art, sinon tout cela ne sert à rien. Quant au reste, on n'a pas d'autre choix que de le supporter.

La beauté, pour moi, est une catégorie compliquée. Elle n'a absolument rien à voir avec des normes esthétiques, mais plutôt avec... disons, la plénitude de l'existence ? Et cette plénitude, on peut même la trouver dans une ville ravagée par la guerre et chez ses habitants. Ce n'est pas du cynisme, mais une réalité tangible. Je ne sais pas si je peux

[...]

Il faut veiller à ce que la frustration née de la relative impuissance de l'art ne se transforme pas en simple mouvement d'agitation, où l'art ne serait plus qu'un

[...]

exprimer cela correctement. Je n'arrive pas à concevoir la beauté sans trace de souffrance. Je me fiche complètement de l'idéal de beauté classique. Peut-être comme cela : être à même de voir les traces d'une vie vécue qui, par l'esprit, fait ou a fait preuve de résistance, c'est peut-être cela, la beauté.

moyen, une simple nécessité de s'exprimer. Se souvenir que l'art, l'artiste, a aussi besoin d'espaces d'intimité, remplis de bonheur et de tranquillité, ou au moins de l'ébauche de ceux-ci.

Entretien avec Björn Bicker, *Theater der Zeit*, novembre 2007.
Traduction de Laurent Muhleisen.

Le sentiment d'absurdité de la vie n'est pas, pour moi, lié à l'absence de Dieu ou à l'incapacité de le reconnaître. Je ne sais pas si un théologien me donnerait raison, mais je crois que ce sentiment d'absurdité, c'est l'espace que même un dieu laisse toujours ouvert. Et derrière cet espace : le vide. Le gouffre du vide.

Il existe un poème de César Vallejo, le poète péruvien, qui débute avec cette phrase : « ...et n'ai, pour exprimer ma vie, rien d'autre que ma mort. »

Mais qu'en est-il lorsqu'on n'a même plus sa mort pour exprimer sa vie ? Parce que la vie

n'a aucune valeur et parce que la mort ne compte pas ?

[...]

Écrire, c'est chercher des corrélations, des explications, émettre des hypothèses dans la quête de la vérité perdue, parfois, mais cette quête ne prend tout son sens que lorsqu'elle démarque de la réalité et ouvre des espaces qui en tant que tels n'existent que dans la langue, élargissant le champ de notre réalité.

J'appellerais cela une « mémoire ouverte » : une esquisse qui, à la fois, est tendue vers l'avenir, prend sa source dans le passé et se sert du présent comme aire de jeu.

Extrait du discours prononcé lors de la remise du prix Brecht, août 2006.
Traduction de Laurent Muhleisen.



Innocence

Le théâtre de langue allemande à la Comédie-Française

Par Claire Lempereur, documentaliste de la Comédie-Française

Avec *Innocence*, la dramaturge Dea Loher est la première auteure de langue allemande à entrer de son vivant au répertoire de la Comédie-Française. Elle rejoint ainsi les quelques dizaines de femmes consacrées par le Théâtre-Français depuis la constitution de son répertoire en 1680.

Le théâtre de Dea Loher a pu être entendu en lectures à la Comédie-Française, d'abord en 2004 avec *Manhattan Medea* par Éric Génovèse puis en 2013, avec *Voleurs*.

En dehors de quelques lectures ou enregistrements radiophoniques, les auteurs contemporains de langue allemande sont encore très peu représentés au répertoire de la Comédie-Française.

Le cheminement de cette maison à travers les dramaturgies allemandes s'est opéré essentiellement par la découverte et la mise en scène des écritures romantiques des années 1830 liées au mouvement « Sturm und Drang » – représenté par Kleist, Goethe ou Schiller –, puis par le prisme de Bertolt Brecht et de son théâtre épique. L'introduction des théâtres de langue étrangère se fait d'abord par des adaptations, souvent très libres. Ainsi, lorsque les Comédiens-Français s'installent rue de Richelieu en 1799, ils y interprètent deux adaptations d'August von Kotzebue¹. Puis, en 1820, alors que le romantisme allemand domine le théâtre européen, c'est le destin de la reine déchuée *Marie Stuart* de Schiller qui entre au répertoire du Théâtre-Français dans l'adaptation de Pierre-Antoine Lebrun et qui sera reprise dans une adaptation discutée de Charles Charras, en 1963.

En dépit de ces adaptations précoces et en écartant les représentations imposées sous l'occupation allemande d'*Iphigénie en Tauride* de Goethe et d'*Iphigénie à Delphes* de Gerhart Hauptmann, les romantiques allemands n'entrent au répertoire dans des traductions fidèles que plus tardivement. Le choc provoqué avec la première venue en France du Berliner Ensemble de Brecht (1954) sera le déclencheur d'une ouverture significative des scènes hexagonales en

général et de la Comédie-Française en particulier aux dramaturgies allemandes. À partir de cette date, des metteurs en scène comme Jean Vilar, Roger Planchon, Bernard Sobel, Antoine Bourseiller ou encore Georges Wilson s'emparent du théâtre brechtien pour le faire découvrir au public parisien.

Brecht ne fait son entrée à la Comédie-Française qu'en 1972 avec *Antigone*, donné hors répertoire, puis y entre quatre ans plus tard avec *Maître Puntila et son valet Matti* dans la mise en scène de Guy Rétoré, alors directeur du théâtre de l'Est parisien qui y voit « le révélateur d'une profonde mutation du Français ». Cette pièce, qualifiée de pièce du peuple par son auteur, a valeur de symbole puisqu'elle avait été choisie pour inaugurer le Berliner Ensemble en 1949.

Antoine Vitez, alors administrateur, poursuit la découverte du théâtre brechtien, avec *La Vie de Galilée* qu'il met en scène quelques mois avant sa mort alors que vient de s'écrouler l'utopie et la puissance communistes. Vitez en parlera comme d'une « expérience mystique ».

À l'occasion du centenaire de la naissance de Brecht en 1998, Jean-Pierre Miquel programme *Mère courage et ses enfants*, dans une mise en scène de Jorge Lavelli. Il souligne à cette occasion la place de « ce théâtre qui cherche à éveiller, à inquiéter » et dont la force « est d'avoir associé la poésie, c'est-à-dire l'ambiguïté, à un théâtre politique ». La pièce complète ainsi un parcours mené les saisons précédentes à l'intérieur du théâtre classique allemand autour du romantisme. Plus récemment, Muriel Mayette-Holtz programme en 2011 deux pièces de Brecht, *La Noce* (mise en scène d'Isabel Osthues) et *L'Opéra de quat'sous* (mise en scène de Laurent Pelly).

Parallèlement, les romantiques allemands sont très présents ces vingt dernières années avec Heinrich von Kleist (*Le Prince de Hombourg* mis en scène par Alexander Lang en 1994 et *Penthésilée*, pièce décrite comme « canine » par son auteur, mise en scène par Jean Liermier en 2008), Lessing (*Nathan le Sage* mis en scène par Alexander Lang en 1997), Goethe (*Faust* mis en scène par Alexander Lang en 1999), Büchner avec son unique comédie *Léonce et Lena*, à laquelle le metteur en scène Matthias Langhoff associe des séquences empruntées à une nouvelle de l'auteur, *Lenz*, pour « essayer de gratter les

¹ *Les Deux frères* (1799), *Misanthropie et repentir* (1800).

textes ». Enfin en 2008, entre au répertoire le dramaturge Ödön von Horváth, hongrois de langue allemande, avec *Figaro divorce* mis en scène par Jacques Lassalle. « Cette écriture dépouillée, essentielle » est peut-être l'une de celles qui influencent le plus la nouvelle avant-garde. Ainsi, le dramaturge Peter Handke² admire-t-il dans son théâtre « ses désordres, son sentimentalisme dépourvu de maniérisme » et aime « chez lui ces répliques folles, manifestations des sauts et des contradictions de la conscience, telles qu'on ne les voit que chez Tchekhov et Shakespeare³ ».

Si diverses que soient les propositions du théâtre allemand contemporain, il conserve l'essence socio-politique du théâtre brechtien mais marque une rupture avec ses méthodes et procédés didactiques. Dans cette veine le théâtre du dramaturge Thomas Bernhard dont l'ultime pièce, *Place des héros*, fit scandale à sa création en 1988 par la violence de ses attaques contre l'État autrichien et l'antisémitisme qu'il prête à ses compatriotes, entre au répertoire en 2004, dans la mise en scène d'Arthur Nauzyciel. Heiner Müller, auquel la Comédie-Française a consacré une soirée de lectures en 1998, écrivait une dizaine d'années auparavant : « je pense qu'il nous faudra dire adieu à la pièce didactique d'ici le prochain tremblement de terre ». Il reste selon lui « des textes solitaires en attente d'histoire. Et la mémoire trouée, la sagesse craquelée des masses menacées d'oubli immédiat ». Dea Loher interroge à son tour dans un langage novateur la notion de responsabilité individuelle. Laurent Muhleisen, son traducteur, également conseiller littéraire de la Comédie-Française, inscrit la jeune dramaturge allemande dans le prolongement d'Horváth. « Saluée outre-Rhin comme une auteure majeure de la scène contemporaine, titulaire de nombreux prix et distinctions, Dea Loher a écrit pour les plus grandes troupes allemandes et autrichiennes – Thalia Theater de Hambourg, Deutsches Theater de Berlin, Residenztheater de Munich, Burgtheater de Vienne, etc. Ses pièces, amples, au diapason de notre époque, convoquent un riche éventail de personnages, masculins et féminins, qui cherchent, comme ils peuvent, à " sauver

leur part d'humanité ". Son écriture évoque une " mémoire ouverte ", qui nous permet de nous reconnaître autrement que comme des particules interchangeables dans le flux de la grande Histoire. C'est naturellement qu'elle prend sa place, chronologiquement, à la suite de Thomas Bernhard dans la liste des auteurs de langue allemande montés sur le plateau de la Salle Richelieu ».

Claire Lempereur, février 2015

2 L'administrateur Marcel Bozonnet « renonce » en 2006 à monter sa pièce *Le Voyage au pays sonore* de Peter Handke, lorsqu'il découvre que l'auteur s'est rendu aux obsèques de Slobodan Milosevic. Si la programmation de la pièce était prévue, aucun contrat n'avait encore été signé (*Le Monde*, 8 juin 2014).

3 Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française, n° 3.

Innocence

L'équipe artistique

Denis Marleau, mise en scène et scénographie

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Denis Marleau découvre le théâtre d'art pendant un séjour en Europe à la fin des années 1970. À son retour, il fonde la compagnie UBU qu'il dirige toujours, trente ans plus tard. En marge du théâtre institutionnel, il se fait connaître au Québec par des spectacles-collages conçus à partir de textes des avant-gardes artistiques, créations qui sont jouées notamment à Montréal au musée d'Art contemporain et à Paris au Centre Georges Pompidou (*Cœur à gaz* de Tristan Tzara, *Merz opéra et Merz variétés* de Kurt Schwitters, *Oulipo show*, *La Victoire sur le soleil* de Kroutchonyck, *Le Désir attrapé par la queue* de Pablo Picasso et *Ubu cycle* d'après Jarry). Dans les années 1990, sa démarche théâtrale se ramifie en plusieurs voies de recherches tout en restant étroitement associée au festival Théâtre des Amériques à Montréal où il présente *Les Ubs* d'après Jarry, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Maitres anciens* de Thomas Bernhard et *Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa* d'Antonio Tabucchi. Au Festival d'Avignon, il crée deux pièces de Normand Chaurette, *Le Passage de l'Indiana* et *Le Petit Köchel*. Parallèlement, il aborde le théâtre musical avec *La Trahison orale* de Mauricio Kagel et *Cantate grise* d'après *Les Dramaticules* de Beckett, un spectacle présenté dans le cadre du New Music America. Sur les scènes européennes, il monte les auteurs du grand répertoire allemand, *Woyzeck* de Büchner au Théâtre national de Bruxelles, *Nathan le Sage* de Lessing, à la Cour d'honneur du Palais des Papes, et *Urfaust tragédie subjective* d'après Goethe et Pessoa commandé par Weimar, capitale culturelle. Dans les années 2000, il explore le théâtre symboliste de Maurice Maeterlinck avec *Intérieur* puis *Les Aveugles* pour lesquels il conçoit et réalise une première fantasmagorie

Stéphanie Jasmin, collaboration artistique et conception vidéo

Née au Québec, Stéphanie Jasmin est diplômée en histoire de l'art de l'École du Louvre à Paris et en cinéma de l'université Concordia à Montréal. Codirectrice artistique d'UBU, elle est depuis 2000 conseillère dramaturgique et collaboratrice artistique de Denis Marleau sur toutes les créations de la compagnie, dont notamment les trois fantasmagories technologiques : *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse et *Comédie* de Samuel Beckett de 2002 à 2004. Elle réalise aussi les intégrations vidéoscéniques des créations de la compagnie dont *Au cœur de la rose* de Pierre Perrault en 2002, *Othello* de Shakespeare en 2007, *Les Reines* et *Ce qui meurt en dernier* de Normand Chaurette en 2005 et 2007, *Le Complexe de Thénardier* de José Pliya en 2008, *Une fête pour Boris* de Thomas Bernhard

technologique avec sa complice et collaboratrice artistique Stéphanie Jasmin. À la suite de sa programmation aux festivals d'Avignon et d'Edimbourg en 2002, ce spectacle sera joué plus de 700 fois à travers le monde. Parallèlement, il poursuit son exploration des écritures contemporaines, celles de José Pliya (*Nous étions sur le rivage du monde*, *Le Complexe de Thénardier*), Gaetan Soucy (*Catoblépas*), Jon Fosse (*Quelqu'un va venir*, *Dors mon petit enfant*), Normand Chaurette (*Ce qui meurt en dernier*), Thomas Bernhard (*Une fête pour Boris*), Elfriede Jelinek (*Jackie*), Dea Loher (*Le Dernier Feu*), Martin Crimp (*La Ville*), Evelyne de la Chenelière (*Lumières, lumières, lumières*). De 2000 à 2007, Denis Marleau dirige le Théâtre français au Centre national des Arts à Ottawa où il met en scène *La Dernière Bande* de Beckett, *Le Moine noir* de Tchekhov, *Les Reines* de Normand Chaurette et *Othello* de Shakespeare qui amorce un cycle de travaux sur le grand répertoire qui se poursuit en 2012 avec *Lear* au TNM et *Les Femmes savantes* de Molière au Château de Grignan. Plus récemment, à l'invitation de Jean Paul Gaultier, il conçoit et réalise avec Stéphanie Jasmin plusieurs installations vidéo au musée des Beaux-Arts de Montréal qui inaugure en juin 2011 la première grande exposition internationale consacrée au couturier français. À la Comédie-Française il a présenté en 2011 *Agamemnon* de Sénèque, Salle Richelieu. De nombreuses distinctions jalonnent son parcours. Deux fois lauréat du prix du Gouverneur général du Canada, il a aussi reçu plusieurs Masques de l'Académie québécoise du théâtre et plusieurs prix de la critique. Il est chevalier de l'Ordre national du Québec (1999), chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France (2002) et officier de l'Ordre du Canada (2011). Il est également titulaire de deux doctorats honorifiques décernés par l'université Lumière-Lyon 2 et par l'université du Québec à Montréal. En 2014, le gouvernement du Québec lui décernait le prix Denise-Pelletier des arts d'interprétation.

en 2009, *Agamemnon* de Sénèque à la Comédie-Française en 2011 et *Les Femmes savantes* de Molière au Château de Grignan en 2012. En tandem avec Denis Marleau, elle signe la mise en scène de l'opéra *Le Château de Barbe Bleue* de Béla Bartók au Grand Théâtre de Genève en 2007, *Jackie* d'Elfriede Jelinek en 2009, *Le Dernier Feu* de Dea Loher en 2013 et *La Ville*, de Martin Crimp en 2014. Elle conçoit et réalise aussi avec lui les mannequins parlants et animés par la vidéo pour l'exposition « La Planète mode de Jean Paul Gaultier », créée par le musée des Beaux-Arts de Montréal en 2011, et présentée à Paris du 1^{er} avril au 3 août 2015. En 2005, elle écrit et met en scène *Ombres* à Montréal. Elle est par ailleurs l'auteur de textes spécialisés sur les arts visuels et le théâtre et œuvre aussi depuis 2005 comme dramaturge en danse contemporaine.

Laurent Muhleisen, dramaturgie

Né en 1964 à Strasbourg, Laurent Muhleisen, après des études d'allemand et une période d'enseignement, se consacre entièrement à la traduction littéraire à partir de 1991, et se spécialise dans le théâtre de langue allemande. Il travaille pour la revue *Ubu, scènes d'Europe* de 1996 à 1999. En 1999 il devient directeur artistique de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Il y

Jean Paul Gaultier, costumes

Jean Paul Gaultier est né en 1952 en banlieue parisienne et a commencé sa carrière en 1970, le jour de ses dix-huit ans, chez Pierre Cardin. Après avoir travaillé chez Esterel, Patou puis Cardin de nouveau, il décide de créer sa propre maison et défile pour la première fois en 1976. Adoubé très rapidement par la presse et les acheteurs, il est dans les années 1980 l'un des créateurs dont on parle le plus. Depuis le début, Jean Paul Gaultier a voulu montrer que la beauté pouvait avoir de multiples formes, et que même la chose la plus banale, comme une boîte de conserve, pouvait devenir belle et fonctionnelle, se transformer en bracelet ou même plus tard en boîte pour son parfum, mondialement connu. Sa première collection Homme remonte à 1984 avec

Marie-Christine Soma, lumières

Après des études de philosophie et de lettres classiques, Marie-Christine Soma se tourne vers le métier de la lumière notamment grâce à la rencontre d'Henri Alekan qu'elle assiste sur *Question de géographie* de John Berger. À partir de 1985 elle se consacre entièrement à la création lumière. Au fil des années, elle crée des lumières pour Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Alain Béhar, Jérôme Deschamps... En 2001 débute une collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau : *Iphigénie* de Racine, *La Sonate des spectres* de Strindberg en 2003, *Anéantis* de Sarah Kane en 2005, *Adam et Ève* de Boulgakov en 2007. En 2008, ils mettent en scène ensemble *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche avec le

Pierre Laniel, diffusion et montage vidéo

Pierre Laniel est diplômé en production de l'option théâtre du Collège Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse. Après sa participation en 1997 aux *Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa*, il se spécialise dans l'intégration technique des projections vidéo dans l'espace scénique. Complice de Stéphanie Jasmin et Denis Marleau dans leurs recherches au service du personnage vidéo, il a été de l'équipe de création d'une quinzaine de spectacles d'UBU dont les trois fantasmagories technologiques, *Les Aveugles* (2002), *Comédie* et *Dors mon petit enfant* (2004), l'opéra *Le Château*

perfectionne sa connaissance du théâtre moderne et contemporain dans le monde entier. Depuis octobre 2006, il est conseiller littéraire et théâtral à la Comédie-Française. Il en préside le Bureau des lecteurs. Il a par ailleurs signé la dramaturgie de *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, *Andromaque* et *Bérénice* de Racine et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz.

l'Homme Objet et en 1997 il réalise son rêve avec la première collection Couture Gaultier Paris. Il a également dessiné la collection prêt-à-porter d'Hermès de 2004 à 2011. Tout au long de sa carrière, Jean Paul Gaultier a travaillé également pour la danse, la musique ou le cinéma. Le monde entier se souvient de ses costumes pour Madonna et le Blond Ambition Tour. Son premier projet de film fut *Le Cuisinier, le voleur, sa femme et son amant* de Peter Greenaway en 1989. Il a également dessiné les costumes de *La Cité des enfants perdus* de Jeunet et Caro, du *5^e Élément* de Luc Besson et de trois films de Pedro Almodovar, *Kika*, *La Mauvaise Éducation* et *La peau que j'habite*.

Groupe 37 de l'École du TNS, puis *Feux* d'August Stramm, au Festival d'Avignon et en 2009 *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene au Théâtre national de la Colline. En 2010 elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf d'abord au Studio-Théâtre de Vitry puis en 2011 au Théâtre national de la Colline où elle est artiste associée. En 2013 elle crée les lumières de la pièce d'Ibsen *Les Revenants* mise en scène par Thomas Ostermeier au Théâtre Vidy-Lausanne. Elle retrouvera le metteur en scène en 2016 pour la création de *La Mouette*, toujours à Vidy. En 2014, elle éclaire *Platonov* au Théâtre national de l'Odéon, dans la mise en scène de Benjamin Porée, et met en scène avec Daniel Jeanneteau *Trafic* de Yohann Thommerel au Théâtre national de la Colline. Elle intervient à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie de 1998 à 2007 et à l'ENSATT depuis 2004. De 2008 à 2012, elle a dirigé le Comité de lecture du Studio-Théâtre de Vitry.

de Barbe-Bleue au Grand Théâtre de Genève, *Une Fête pour Boris* (2009), *Agamemnon* à la Comédie-Française à Paris, *Le Roi Lear* au TNM, *Les Femmes savantes* au Château de Grignan en France et au TNM, l'exposition *La Planète mode de Jean Paul Gaultier* au musée des Beaux-Arts de Montréal en 2011, ainsi que pour plusieurs créations d'UBU au Théâtre Espace GO. Il œuvre également depuis dix ans pour le festival Elektra (arts numériques contemporains) de Montréal, et supervise l'intégration vidéo pour des projets de plusieurs compagnies dont le Théâtre La Licorne et la Compagnie Jean-Duceppe.

Jérôme Minière, musique originale et son Auteur-compositeur-interprète, Jérôme Minière a étudié le cinéma à l'Institut national supérieur des arts du spectacle à Bruxelles. Il a déjà fait paraître une dizaine d'albums depuis ses débuts au milieu des années 1990. Parmi ces albums se trouvent *Jérôme Minière danse avec Herri Kopter* (Félix Album électronique 2013), *Le Vrai le faux* en 2010 (Prix Rapsat-Lelièvre Québec/Belgique), *Cœurs* en 2007, *Herri Kopter au Grand Théâtre* en 2005, *Chez Herri Kopter* en 2004, *Petit Cosmonaute* en 2002 (Auteur-compositeur de l'année au Gala de l'ADISQ), et *Jérôme Minière présente Herri Kopter* en 2001 (Félix de l'Album électronique au Gala de l'ADISQ, Sacré Talent d'Espace Musique). L'album *Une île* est attendu le 3 mars 2015. Tous ces disques ont paru sous l'étiquette La Tribu. Jérôme Minière réalise aussi le premier album de Grenadine en 2014, *de Ngábo* en 2011 et le disque *La Fin du monde* de Michel Faubert. Cette dernière collaboration lui

vaut le titre de réalisateur de l'année au Gala de l'ADISQ. Il travaille également avec la chorégraphe Ginette Laurin et compose la musique du film *La Chambre blanche* (2009), inspiré par le spectacle du même nom, et avec Karine Ledoyen sur le spectacle *Osez !* dont il signe la musique originale. En 2008, Jérôme Minière est en résidence à l'Usine C pour la création du spectacle performance *Autoplayback*, qui est présenté à Paris et à Noiziel en France, de même qu'au musée d'Art contemporain de Montréal et au musée national des Beaux-Arts de Québec. On le retrouve à L'Usine C au printemps 2014 avec le *Minishow*. Cette collaboration avec Denis Marleau n'est pas la première. En effet, en 2009, il compose, avec Nicolas Bouvier, la musique du spectacle *Une fête pour Boris* de Thomas Bernhard, une production d'UBU compagnie de création. Et en 2013, celle du *Dernier Feu* de Dea Loher, mises en scène Denis Marleau et Stéphanie Jasmin (ESPACE GO et UBU), spectacle dans lequel il jouait également.

Félix Dufour-Laperrière, dessins d'animation

Né en 1981, à Chicoutimi, au Québec, Félix Dufour-Laperrière a étudié à Montréal où il vit actuellement. Réalisateur, scénariste et producteur indépendant, ses films se partagent entre cinéma d'animation, essais et films expérimentaux. Ils témoignent d'une tension constante entre récit et exploration formelle et entretiennent un rapport étroit avec les arts visuels et contemporains. Il signe le scénario et la réalisation de nombreux courts métrages dont

Encre noire sur fond d'azur en 2003, *Un, deux, trois, crépuscule* et *Head* (avec Dominic Étienne Simard) en 2006, *Variations sur Marilou* en 2007, *Rosa Rosa* en 2008, *M* en 2009, *Canicule* (avec Ève-Marie Juste) en 2011, *Parallèle Nord* et *Dynamique de la pénombre* (avec Frédéric Dallaire) en 2012. Il réalise par ailleurs le court métrage *Le jour nous écoute* en 2013. Il est enfin le scénariste et réalisateur du long métrage *Transatlantique* en 2014.

Innocence

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Claude Mathieu, Frau Habersatt, femme seule

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1979, Claude Mathieu est nommée 474^e sociétaire le 1^{er} janvier 1985. Elle interprète actuellement Madame Chatchignard dans *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche mise en scène par Jean-Pierre Vincent (au Studio-Théâtre jusqu'au 8 mars 2015). Récemment, elle a joué Madame Pernelle dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev, Jupiter et Lycas dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella, ainsi que dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas. Elle a interprété Kari, la mère du marié, une fille des pâturages, un troll, une mousmé, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Victoire Maison dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse, la Mère dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras

mise en scène par Emmanuel Daumas, Madame Pétule dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Marceline dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 19 juin au 26 juillet 2015). Elle a joué également Mme Isidore Lechat dans *Les Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau mises en scène par Marc Paquien, Zaira dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue dans *Fantasio* de Musset mis en scène par Denis Podalydès, la Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle. Elle a mis en scène *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo avec Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre et *Les Garçons et Guillaume, à table !* de et avec Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest Parisien.

Catherine Sauval, Mère d'une jeune fille assassinée

Entrée à la Comédie-Française le 15 septembre 1984, Catherine Sauval est nommée 483^e sociétaire le 1^{er} janvier 1990. Elle a interprété dernièrement Madame de Sotenville dans *George Dandin* de Molière mis en scène par Hervé Pierre, Doña Josefa, le Laquais et un conspirateur dans *Hernani* de Victor Hugo mis en scène par Nicolas Lormeau, Euphrosine dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers, Darcy dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Madame Lepic dans *Poil de carotte* de Jules Renard mis en scène par Philippe Lagrue, Béline dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Arina Pantéleïmonovna dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur, Madame Duflot dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, la Comtesse dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, la Femme dans *Pur* de Lars Norén

mis en scène par l'auteur, Dolores dans *Yerma* de Federico García Lorca mise en scène par Vicente Pradal, Prothée dans *Penthesilée* d'Heinrich von Kleist mise en scène par Jean Liermier, Marie Rozérieulles dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Suzy dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, Mama Binocla dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot mis en scène par Philippe Lagrue, Sophia Iegorovna dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Hermione dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Anna dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Nicole dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière mis en scène par Jean-Louis Benoit, Cécilie dans *Un garçon impossible* de Rosenlund mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia. Elle proposera cette saison une lecture de textes de Jules Renard le 6 juin 2015 au Théâtre du Vieux-Colombier.

Cécile Brune, Ella, philosophe vieillissante

Entrée à la Comédie-Française le 19 avril 1993, Cécile Brune est nommée 494^e sociétaire le 1^{er} janvier 1997. Elle a récemment interprété Dorine dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev, chanté dans le *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian, interprété la Baronne de Champigny dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Panope dans *Phèdre* de Jean Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Meg Bole dans *L'Anniversaire* de Pinter mis en scène par Claude Mourieras, la Mère du marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht mise en scène par

Isabel Osthues, le rôle-titre dans *Andromaque* de Jean Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz. Elle a chanté dans *Nos plus belles chansons* et *Chansons déconseillées* cabarets dirigés par Philippe Meyer, interprété la Nourrice et deuxième chœur dans *Agamemnon* de Sénèque mis en scène par Denis Marleau, Madame Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Mme Locascio, Matilde Di Spelta et l'Inspecteur dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Fantasio dans la pièce homonyme d'Alfred de Musset mise en scène par Denis Podalydès, le Jeune Homme, Lise, une aide

de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Marceline dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck. Elle a également joué Méroé dans *Penthesilée* de Heinrich von Kleist mise en

Bakary Sangaré, Fadoul, immigré clandestin Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2002, Bakary Sangaré en devient le 523^e sociétaire le 1^{er} janvier 2013. Il a récemment interprété Tardiveau, teneur de livres dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, le rôle-titre dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, Abdo et le Gouverneur dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, la mère et Claude dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Aslak, le Fellah, l'Enfant troll, le Gardien du harem, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Félicité dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse, Steve Hubbell dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène

Gilles David, Père d'une jeune fille et Helmut, mari d'Elle

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 2007, Gilles David en devient le 527^e sociétaire le 1^{er} janvier 2014. Il interprète actuellement Arnal dans *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche mise en scène par Jean-Pierre Vincent (au Studio-Théâtre jusqu'au 8 mars 2015), Du Bois dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 23 mars 2015). Il a interprété récemment Vézinet dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Rustighello dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 14 avril au 19 juillet 2015), Polonius dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett (reprise Salle Richelieu en alternance du 5 juin au 26 juillet 2015), Tom dans *Existence* d'Edward Bond mise en scène par Christian Benedetti, Pandare dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf,

Georgia Scalliet, Absolue, jeune femme aveugle

Entrée à la Comédie-Française le 28 septembre 2009, Georgia Scalliet interprète actuellement Lisette dans *La Double Inconstance* de Marivaux mise en scène par Anne Kessler (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 1^{er} mars 2015) et Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 23 mars 2015). Elle a interprété la Princesse Negroni dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mise en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 14 avril au 19 juillet 2015), la princesse dans *La Princesse au petit pois* d'après Hans Christian Andersen mise en scène par

scène par Jean Liermier, Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, la Marquise dans *Les Sincères* de Marivaux mises en scène par Jean Liermier, la Femme dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini mise en scène par Marcel Bozonnet.

par Lee Breuer, l'Aubergiste dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Titus dans *Bérénice* de Racine mise en scène par Faustin Linyekula, Carise dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Diomède dans *Penthesilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier, Bartholo dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, le Grand Parachutiste noir dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, le Lion dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Orgon dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Papa dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Antoine Vitez dans *Conversations avec Antoine Vitez* d'Émile Copfermann mis en scène par Daniel Soulier.

Gusman, le Pauvre et M. Dimanche dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Chrysale dans *L'École de femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, *Le Cercle des castagnettes* monologues de Feydeau qu'il a également mis en scène avec Alain Françon. Il a joué le Père de Solvejg, Trumpeterstrale, le Capitaine, le Troll de cour, le Maire, un singe dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Monsieur Lepic dans *Poils de carotte* de Jules Renard mis en scène par Philippe Lagrue, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Antonio dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise Salle Richelieu en alternance du 19 juin au 26 juillet 2015), Fiodor Ilitch Koulyguine dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, le Poète, le Parricide et Poséidon dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Bardolph dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Arturo Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* de De Filippo mise en scène par Dan Jemmett.

Édouard Signolet (reprise au Studio-Théâtre du 29 mai au 28 juin 2015), Cressida dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Viviane dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 19 juin au 26 juillet 2015), Giacinta dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni mise en scène par Alain Françon, Alcmène dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, Élise dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Bruno Bayen, Irina dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov mises en scène par Alain Françon (rôle pour lequel elle

a obtenu le Molière du jeune talent féminin en 2011), Anne Lepage dans *Les Joyeuses Commères*

Nâzim Boudjenah, Elisio, immigré clandestin Entré à la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2010, Nâzim Boudjenah a interprété récemment Valère dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Galin Stoev, le Père dans *La Petite Fille aux allumettes* d'après Hans Christian Andersen mise en scène par Olivier Meyrou, Hémon dans *Antigone* d'Anouilh mise en scène par Marc Paquien, Iago dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, Trivelin dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers, Seamus McCann dans *L'Anniversaire* de Pinter, mis en scène par Claude Mourieras, Afsah, Safwân et un gendarme dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en

Danièle Lebrun, Frau Zucker, mère de Rosa Après un premier prix de Comédie au Conservatoire de Paris, Danièle Lebrun entame sa carrière à la Comédie-Française comme pensionnaire de 1958 à 1960, avant d'intégrer la troupe de La Huchette. Elle joue ensuite avec la troupe Renaud-Barrault. Elle mène également une vaste carrière au cinéma et à la télévision. Depuis son nouvel engagement à la Comédie-Française le 11 avril 2011 en tant que pensionnaire, elle a interprété Claire Zahanassian dans *La Visite de la vieille dame* de

Louis Arene, Jeune médecin et Candidat au suicide Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2012, Louis Arene interprète actuellement Acaste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 23 mars 2015) et Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 31 mai 2015). Il a interprété le Client dans sa mise en scène de

Pierre Hancisse, Candidat au suicide Entré à la Comédie-Française le 15 octobre 2012, Pierre Hancisse interprète actuellement Nicolas Petrovitch Zamyslov dans *Les Estivants* d'après Maxime Gorki mis en scène par Gérard Desarthe (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 25 mai 2015) et Philostrate dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 31 mai 2015). Il a interprété récemment

Sébastien Pouderoux, Franz, qui s'occupe des morts Entré à la Comédie-Française le 19 novembre 2012, Sébastien Pouderoux interprète actuellement Lysandre dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 31 mai 2015). Il a interprété le Spectre, Premier Comédien, Fortinbras dans *La Tragédie d'Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Dan Jemmett (reprise en alternance Salle Richelieu du 5 juin au 26 juillet 2015), Don

de Windsor de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima.

scène par Sulayman Al-Bassam, Beauperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Maigre, Uhu, le Marié, un troll, un singe, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf, West dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse, le Marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht mise en scène par Isabel Osthues, Smith dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht mis en scène par Laurent Pelly, Fulvio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, Kapilotadov dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol mis en scène par Lilo Baur, La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon, Dame Pluche dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset mis en scène par Yves Beaunesne, Sabina dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon, la Baronne de Champigny dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Anfissa, la vieille nourrice dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène d'Alain Françon. Elle a également chanté dans *Cabaret Barbara* dirigé par Béatrice Agenin et Benoit Urbain.

La Fleur à la bouche de Pirandello au Studio-Théâtre, Soumsoum et un gendarme dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Diomède dans *Troïlus et Cressida* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, Félix, domestique de Fadinard dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti.

Clitandre dans *George Dandin* de Molière mis en scène par Hervé Pierre, Hémon dans *Antigone* d'Anouilh mise en scène par Marc Paquien, Agénor, prince amant de Psyché, Palaemon et Chœurs, dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella, le Marquis, l'Apprenti, Cadet et Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès et Mario dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev.

Apostolo dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 14 avril au 19 juillet 2015), Phoenix dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Achille dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Andreï Ivanovitch Stolz dans *Oblomov* de Gontcharov mis en scène par Volodia Serre, Cuigy, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis

Podalydès, la Nuit dans *Amphitryon* de Molière

mis en scène par Jacques Vincey.

Pauline Méreuze, Rosa, femme de Franz
Pauline Méreuze est entrée à la Comédie-
Française le 1^{er} novembre 2013. Elle a interprété
Claudine dans *George Dandin* de Molière mis en
scène par Hervé Pierre, un petit cochon dans *Les*
Trois Petits Cochons de et mis en scène par
Thomas Quillardet, Erica, fille d'Alfred III, la

Femme du maire, une cliente de l'épicerie, la Serveuse
de l'auberge, une journaliste dans *La Visite de la*
vieille dame de Friedrich Dürrenmatt mise en scène
par Christophe Lidon, ainsi que le rôle de Bianca dans
Othello de Shakespeare mis en scène par Léonie
Simaga.

SAISON 2014-2015



SALLE RICHELIEU

TARTUFFE

Molière – Galin Stoev
DU 20 SEPTEMBRE AU 16 FÉVRIER

ANTIGONE

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 26 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 8 OCTOBRE AU 14 JANVIER

DOM JUAN

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 17 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE

LA DOUBLE INCONSTANCE

Marivaux – Anne Kessler
DU 29 NOVEMBRE AU 1^{ER} MARS

LE MISANTHROPE

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 17 DÉCEMBRE AU 23 MARS

LES ESTIVANTS

Maxime Gorki – Gérard Desarthe
DU 7 FÉVRIER AU 25 MAI

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare – Muriel Mayette-Holtz
DU 18 FÉVRIER AU 25 MAI

INNOCENCE

Dea Loher – Denis Marleau
DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo – Denis Podalydès
DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET

LA MAISON DE BERNARDA ALBA

Federico García Lorca – Lilo Baur
DU 23 MAI AU 25 JUILLET

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare – Dan Jemmett
DU 5 JUIN AU 26 JUILLET

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 19 JUIN AU 26 JUILLET

PROPOSITIONS

Feuillets d'Hypnos de René Char

lecture dirigée par Marie-Claude Char
et Alexandre Pavloff
5 DÉCEMBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
11, 18, 25 JANVIER 2015 | 8, 15, 22, 29 MARS | 31 MAI |
7, 14 JUIN

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

TRAHISONS

Harold Pinter – Frédéric Béliet-Garcia
DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE

GEORGE DANDIN

Molière – Hervé Pierre
DU 12 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

OBLOMOV

Ivan Alexandrovitch Gontcharov – Volodia Serre
DU 9 AU 25 JANVIER

L'AUTRE

Françoise Gillard et Claire Richard
23 ET 24 JANVIER Avant-premières au CENTQUATRE-PARIS
DU 5 AU 22 FÉVRIER au THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

LA TÊTE DES AUTRES

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 6 AU 29 MARS

LES ENFANTS DU SILENCE

Mark Medoff – Anne-Marie Étienne
DU 15 AVRIL AU 17 MAI

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau – Zabou Breitman
DU 30 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Lectures

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier
L'Usage du monde 11 OCTOBRE
Elliot Jenicot | Raymond Devos 22 NOVEMBRE
Louis Arene | Jean-Paul Chambas 17 JANVIER
Didier Sandre | Marcel Proust
À la recherche de la Berma d'après **À la recherche
du temps perdu** 21 MARS
Catherine Sauval | Jules Renard 6 JUIN

Hommage à Robert Desnos, lecture dans le cadre
du Printemps des poètes
10 MARS

Débats

Théâtre et peinture 21 NOVEMBRE
Théâtre et corps 13 FÉVRIER
Théâtre et cinéma 5 JUIN

Bureau des lecteurs

1^{ER}, 2, 3 JUILLET

Élèves-comédiens

8, 9, 10 JUILLET

La séance est ouverte avec France Inter

« La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun
coordination artistique Michel Favory
dates communiquées en cours de saison sur www.comedie-francaise.fr

STUDIO-THÉÂTRE

CABARET BARBARA

Béatrice Agenin
DU 27 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE

SI GUITRY M'ÉTAIT CONTÉ

Jacques Sereys – Jean-Luc Tardieu
DU 4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

Hans Christian Andersen – Olivier Meyrou
DU 20 NOVEMBRE AU 4 JANVIER

LA DAME AUX JAMBES D'AZUR

Eugène Labiche – Jean-Pierre Vincent
DU 22 JANVIER AU 8 MARS

DANCEFLOOR MEMORIES

Lucie Depauw – Hervé Van der Meulen
DU 26 MARS AU 10 MAI

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Hans Christian Andersen – Édouard Signolet
DU 29 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Délicieuse cacophonie – Victor Haïm

lecture par Simon Eine 19, 20 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine 21 MAI

Écoles d'acteurs

Cécile Brune 13 OCTOBRE
Samuel Labarthe 8 DÉCEMBRE
Florence Viala 15 DÉCEMBRE
Pierre Louis-Calixte 2 FÉVRIER
Elsa Lepoivre 2 MARS
Loïc Corbery 13 AVRIL
Clément Hervieu-Léger 11 MAI
Françoise Gillard 1^{ER} JUIN

Bureau des lecteurs

28, 29, 30 NOVEMBRE

PANTHÉON

Jean Jaurès 27 SEPTEMBRE

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

MUSÉE GUSTAVE MOREAU

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier
L'Usage du monde 2 DÉCEMBRE
Louis Arene | Jean-Paul Chambas 10 MARS
Didier Sandre | Marcel Proust
À la recherche de la Berma d'après À la recherche du temps perdu 2 JUIN
Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€TTC/min